

Ces paroles dures de Jésus contre les scribes et les pharisiens comptent certainement parmi les endroits de l'évangile où Jésus se montre le plus violent. Il y entre, en effet, en opposition avec ses plus proches, les croyants juifs. Il s'irrite de sentir que ce sont justement ces plus proches qui le comprennent le moins et lui résistent de toutes leurs forces. Et tandis que les chefs du peuple intentent à Jésus un procès qui le conduira à la mort, Jésus lui-même leur fait un procès, en prononçant des paroles qu'ils ne lui pardonneront jamais : « ils disent et ne font pas... Ils agissent toujours pour être remarqués des hommes ». Et un peu plus loin dans ce chapitre 23 de l'Évangile selon saint Matthieu, Jésus ajoute : « Malheureux êtes- vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous qui barrez aux hommes l'entrée du royaume des cieux ! Vous-mêmes en effet n'y entrez pas, et vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient ! »

En s'exprimant ainsi, Jésus opère un véritable déplacement de la religion. Ce déplacement consiste dans le fait que Jésus dispose avec une parfaite liberté des trois institutions fondamentales sur lesquelles repose toute la religion de son temps : le temple, le sabbat et la loi. Le temple, Jésus annonce sa destruction : mieux vaut, dit-il, prier chez soi, dans le secret. Il se dit maître du sabbat, et poursuit ses activités ce jour-là comme les autres. Quant à la loi, fondement de la fidélité et de l'alliance, il la réduit à un unique commandement – c'était l'évangile de dimanche dernier, rappelez-vous - et, ce faisant, il la vide pratiquement de son contenu. On comprend alors le désarroi des juifs pieux, et le scandale de beaucoup : que reste-t-il désormais ? Jésus détruit tout, mais que reconstruit-il ?

En fait, si Jésus s'attaque à ces institutions, c'est parce qu'il y a une profonde cohérence entre elles : le temple, c'est un lieu à part ; le sabbat, c'est un temps réservé ; et la loi délimite, elle aussi, un domaine privilégié d'exercice de la religion. Toutes les religions, d'ailleurs, reposent ainsi sur l'établissement d'un domaine distinct des choses profanes, et qu'on appelle le sacré. Mais avec Jésus, la religion ne peut plus se donner un lieu à part, un temps réservé, dans un domaine de règles fixes. Désormais il n'y a plus de lieu, de minute de notre vie et d'activités, en apparence profanes, où il ne soit possible de trouver la présence de Dieu ! Mais le domaine tout entier du profane, celui qu'on laisse à nos menus plaisirs, à nos petits péchés, tout doit être pénétré de la présence de Dieu ! Aussi bien le domaine fragile des relations entre les humains, que le domaine rebelle et dur de l'argent et de l'économie, ou que le domaine des corps et de la sexualité. Et au lieu de quelques règles claires, Jésus nous demande quelque chose d'infiniment plus exigeant : la droiture, la justice, et une vigilance de tous les instants.

Bref, Jésus ne veut pas détruire la foi de son peuple, mais il l'accomplit. Et il l'accomplit au prix d'une mutation. Sans doute, il y avait de la foi en Israël ; mais Jésus brusquement la porte hors les murs. Et quiconque suit Jésus en vérité, en quelque temps que ce soit, ne peut échapper à cette mutation de sa foi. Nous en savons quelque chose, nous qui sommes invités à un déplacement de la religion d'une ampleur sans limites, et qui ressemble fort à celui qui fut demandé aux juifs. Nous avons notre religion avec les sacrements, le rythme reposant des fêtes religieuses, le visage familier du prêtre, l'instruction religieuse bien cadrée, des règles morales sûres. Et une foi authentique se vivait de cette manière. Mais cette foi, l'Esprit-Saint nous porte aujourd'hui à la vivre hors les murs, sur des terrains non défrichés de l'humanité.

Cette mutation de la foi, tâche de notre génération, est passionnante, mais elle fait peur aussi. C'est vrai, la conscience évangélique que nous cherchons aujourd'hui paraît d'abord ravageuse. Mais si le désarroi nous menace, les paroles de Jésus contre les scribes et les pharisiens seront un fil conducteur, un compagnon sûr, dans nos improvisations dangereuses. Car réaliser les espérances que Jésus a suscitées sur notre terre ne peut se faire que si, continuellement, nous cassons les étroitesse qui, invinciblement, enserrant tous les groupes humains et religieux, pour préparer ainsi un espace libre pour Dieu.